

N.D. des neiges, à Esparon

1

(mal informé)

- Interroger l'un des curés de Clèdes
- ~~Je~~ Je suis allé dans les ruines, de la chartreuse (dans la tempête) sans la reconnaître et sans voir la chapelle
- Voir Mme Morin, château de Casseyre par Le Percy (Ile)

Préciser l'emplacement de la chapelle, de l'annexe, de la chartreuse, de ruines...
Pourquoi 2 chapelles sur cette montagne?

Bibliographie.

- V. Hostachy "N.D. du Dauphiné" p. 68-74
- M. Guillier-Turgis "Marie reine de France" p. 171
(10 lignes)
- Guide Bleu ed. 1964 p. 243 : couvent d'Esparon (1 ligne)
ed. 1964, p. 421 : ancien ermitage
d'Esparon (1 ligne)
- "Les Vierges du Dauphiné" p. 13-15
- "N.D. d'Esparon" sans nom d'auteur, Paris 1889
(par Mme de Pelagay) Paris 1888, 8°, 35 p.
(V. 8470)
- "Le R. P. Honoré David et N.D. d'Esparon"
(Toulon, 1898, 8°, 63 p. 3 pages)
(U. 8931)

→

Cartes . Michelin 77, pli 14
- 1/50.000° Neus () N.E.

Images . Ancienne photo de la chartreuse
"N.-D. d'Espéron, par la Puy, (Isère)"
- Photos J.L. Plandrin (Avril 1966)
- les ruines de la chartreuse d'Espéron
- Entrée de la chapelle dans la ruine; statue.
- Intérieur de la chapelle: statue de la vierge; pignon.
- Historique et l'usage des vitraux
- L'oratoire de N.D. d'Espéron sur le lieu
de l'apertion.

Bibliographie (suivi) - J.T.A. Pilot de Thoray. "Espéron,
commune du Puy (Isère):
l'ermitage et l'ermit". (Grenoble, Juvet,
1871, 48. in. 16, 16 p.)
(T. 4659) X

- "Une visite à N.D. d'Espéron après l'incendie
du 15 Août 1907. - Signé Jos. Lart...,
André Lart..., (Grenoble, imp. Vallier Edouard,
s.d., 8°, 52 p., f. 7.)
(V. 5835)

Esparron

Pilot (J. T. A.). "Esparron, commune du Tercy (Skié).
L'annuaire de l'annuaire, par J. T. A. Pilot
(Grenoble, Arret, 1871, p. m. 16, 16 p.)
(Grenoble, T. 46 59)

[Pelagey (Mme de)] - "N. D. des Neiges d'Esparron"
(Paris, J. Renou, 1888, in-8°, 35 p., une.
(Grenoble, V. 84 70)

"LE R. P. Honoré Clavel et N. D. d'Esparron"
(Toulouse, imp. catholique P. Gypien, 1898, 8°, 63 p.,
3 grav.) (Grenoble, U. 89 31)

"UNE VISITE à N. D. d'Esparron, après l'incendie
du 15 Août 1907." Signé: Jos. Lart..., André Port...
(Grenoble, imp. Vallier Edouard, S. A., 89, 94 p., f. p.)
(Grenoble, U. 58 35)

PELAGEY (Mme de)

Notre-Dame des Neiges d'Esparron.

Paris, 1888

- chapitre I. Un nouvel Augustin
- II - La jeunesse - ses espérances - Comment la grâce le poursuit
 - III - La conversion
 - IV - Nouvelles grâces - Vocation au sacerdoce
 - V - Entrée au grand séminaire
 - VI - Il est nommé vicaire, puis aumônier des petites sœurs des pauvres
 - VII - Départ pour Paris - et entrée d'abord chez les jésuites du Tiers saint sacrement, puis à la Grande Chartreuse
 - VIII - Nouvelle vocation
 - IX - Événements providentiels
 - X - Comment les évêques prennent leurs décisions
 - XI - Première visite à M. D. d'Esparron - Prie de possemur - Installations
 - XII - Voyage à Rome
 - XIII - Idée générale de son œuvre
 - XIV - Esparron - la solitude - le bandeau [photo en 1872]
 - XV - Premiers débuts de l'œuvre
 - XVI - Règlement - Vie des religieux
 - XVII - Nouvelles épreuves - la patience - les études
 - XVIII - Visite de Rps. Fava à Esparron - Nécessités existentielles de 1880 - [photo de l'église 1892]
 - XIX - Nouvelles épreuves - la mort - [le 19 juillet 1886]

- p. 25 VI - Nouvelle vocation. C'est alors que l'abbé Clavel eut comme l'inspiration de fonder une communauté, où l'on réunirait à la fois l'aspect de la Chartreuse et l'esprit de l'œuvre des S. Sacrement : S. Bruno et S. Pie Eymard.
- Nous pourrions révéler ici certaines particularités de l'acte le + intime qui monteraient que ces parties ne venaient pas seulement de son propre esprit. L'heure n'est pas venue de lever le voile.
- p. 26 Nous pourrions parler d'une sorte de lepra qui enveloppait tout et comp. son corps et disparaissait comme par enchantement, dis que le bon religieux eût consenti à faire une démarche que M. D. d'Esparron lui...

Sur le ch. IX on apprend que c'est Rps. de Genoulhas qui eut l'idée de confier l'ouvrage d'Esparron au P. Honoré pour y enlever les points, car ~~l'abbé~~ Eymard Colombet mourant, on ne savait qu'en faire. Le P. Honoré n'y était alors jamais allé et ne l'avait vu (sans y mettre de nom) qu'en vision.

p. 48. " Il faut continuer aussi pour accueillir ceux qui venant
ou faire des retraites ou se consacrer à la vie religieuse.
C'est ainsi qu'on vit s'élever le monastère de Saint et
l'église St. Joseph.

I. LOCALISATION. Commune ~~du Percy (8)~~ et paroisse du Percy (desservie par deux curé résidents à Clelles), canton de , diocèse de Grenoble.
 . Michelin n° 77, pli 14 ; 1/20.000^e, feuille XXXII-37 (Mens) n° 3-4.
 . Esparron se trouve dans les montagnes du Triève, au Sud de Grenoble, non loin de la limite ~~du département~~ méridionale du département de l'Isère. Il y a deux édifices:
 25 L'oratoire bâti sur l'emplacement des apparitions, dans la ~~la~~ forêt, en haut d'une montée très raide de l'étroit sentier, ancien chemin muletier joignant le Diois au Triève, par le col du Prayet, est à 1110 m. d'altitude, à 200m au N.O. de ...
 24 La chapelle dans les ruines de l'ancien ~~hermitage~~ situé à 1120 d'altitude près du sommet de la cote 1141. On peut l'atteindre à la rigueur en voiture, par un chemin long de 3 ou 4 km. partant de la N.75 au château de Casseire.

II. OBJET. 1^o/ Pour quoi ? Aujourd'hui il s'agit surtout d'une cérémonie commémorative donnant l'occasion de sortir en montagne.

2^o/ A qui ? A N-D. des Neiges ou N-D. d'Esparron.

III. ANALYSE DES SACRALITES. Images. Il y avait une vierge noire qui a brûlé ~~l'incendie~~ ~~l'incendie~~ avec l'ancienne chapelle lors de l'incendie de l'ermitage, (pendant la dernière guerre.)

51 407 Vierge de style St.Sulpice dans l'oratoire. Deux statues récentes également dans les ruines de l'ermitage : l'une ~~dans~~ sur un socle fixé à mi-hauteur du ~~mur~~ mur qui fait face à la porte, à l'intérieur de la chapelle; l'autre à l'extérieur, au dessus de la porte.

52 ? Lieu de l'oratoire sanctifié par le miracle de la neige et les deux apparitions

IV. VIE DU PELERINAGE. 1^o/ Célébration liturgique. Une cérémonie a lieu chaque année, le 8 septembre. Cette date serait traditionnelle.

72 64 Les pèlerins sont surtout des jeunes gens, mais aussi des gens du pays plus âgés. On se donne rendez-vous vers le carrefour (avec la N.75 ??), puis on monte à la chapelle. On dit la messe dans la chapelle ou dehors s'il fait beau et s'il y a beaucoup de monde. On ne va pas à l'oratoire de manière solennelle.

La cérémonie consiste en une messe.

On chante des cantiques non spécifique de ce pèlerinage

2^o/ Autres aspects. Des gens viennent "en curieux" surtout pendant l'été.

J'ai trouvé plusieurs rameaux de buis -- alors en fleur -- en avril 1966.

On demande quelques messes mais peu.

La chapelle est toujours ouverte.

V. HISTOIRE. Le pèlerinage serait fondé sur deux apparitions de la Vierge datant toutes deux du XIII^e siècle -- de 1225, précise même, aujourd'hui, la tradition officielle --, la première à des "enfants" gardant leurs troupeaux dans ces solitudes, la seconde à des muletiers de Die travaillant un dimanche de septembre, d'autres disent le jour de la Pentecôte. Apparitions et miracles sévères tendant à rétablir la pratique de la prière quotidienne et l'observation des fêtes chômées. Un oratoire aurait été immédiatement élevé au lieu de ces apparitions.
 93 777 Rien ne prouve que l'établissement d'un hospice non loin de là soit postérieur aux apparitions et fût destiné d'abord aux pèlerins et aux malades venant chercher une guérison en ces lieux deux fois sanctifiés : il peut avoir été antérieur et destiné aux voyageurs empruntant ce passage sauvage mais nécessaire entre le Diois et le Trièves. Rien ne prouve non plus que cet hospice ait été tenu par des moines. En 1263, cependant, cette maison hosi-
 84 talière est déjà indépendante du seigneur péager d'Esparron. On sait qu'elle est alors "des-

-tinée à servir d'asile aux voyageurs qui traversaient le col de Menée" et que les précédents seigneurs lui "avaient fait diverses libéralités".

Dès le XIII^e siècle, il semble que ce soit dans la chapelle de l'hospice plutôt qu'à l'oratoire édifié sur le lieu des apparitions que les pèlerins viennent faire leurs dévotions. De grandes multitudes sont attirées où l'on compte de hauts personnages comme le chevalier Bayart, autant en son adolescence qu'au temps où il gouvernait le Dauphiné pour le Roi.

En 1562 le château, l'hospice et la chapelle d'Esparron — on ne parle pas de l'oratoire — furent détruits par les troupes de Mouvens, lieutenant du baron des Adrets. Et ce serait le baron lui-même qui, après sa conversion, serait venu faire amende honorable à Esparron et relever la chapelle. On sait en tous cas que vers 1625 le pèlerinage était plus fréquenté que jamais. Mais, vers la fin du siècle, Benoîte Rencurel à qui l'on venait alors, au Laus, demander toutes sortes de guérisons, est obligée de rappeler aux femmes du Trièves les vertus du pèlerinage d'Esparron. Celui-ci n'est d'ailleurs pas abandonné, et lorsqu'en 1769 un gentilhomme du pays, maréchal de camp des armées du Roi, se permet d'entrer à cheval dans l'humble chapelle au toit de chaume, les pèlerins en sont scandalisés et trouvent normal que la Vierge offensée précipite, quelques instants plus tard ~~et~~ "esprit fort" dans un profond ravin.

L'hospice est alors ruiné depuis longtemps et le sanctuaire est à la garde d'une succession d'ermites dont le dernier, persistant à organiser des professions, est deux fois incarcéré par les autorités révolutionnaires. La chapelle n'est cependant pas profanée : vendue le 26 ventose an VII à ~~deux~~ deux grenoblois obscurs, ceux-ci n'osent en prendre possession et les fidèles continuent d'y venir processionnellement, le lundi de Pentecôte et le 8 septembre, vénérer chaque année la vieille statue toujours debout sur son piédestal.

En 1835 la tradition des ermites est retrouvée par le Frère Jérôme, franc-comtois ancien soldat, ancien instituteur, ancien père de famille et ancien chartreux. Pendant l'hiver il parcourt la France, quêtant pour reconstruire ^{le sanctuaire} ~~l'ancien~~, et, au cours d'un voyage bref et mouvementé en Angleterre, il obtient même une aumône de la Reine Victoria. Après dix ans de quête, il se fait architecte et maçon, reconstruit la chapelle et un abri pour quelques pèlerins. Le pèlerinage connaît à nouveau de beaux jours : lorsqu'en 1854 le choléra ravage la région on voit un maire peu clérical monter pied nus au sanctuaire et obtenir la protection de la Vierge pour sa famille et ses administrés. Le frère Jérôme meurt à 83 ans, en 1857, laissant l'ermitage à son disciple Ferdinand Colombet qui meurt en 1864.

C'est alors que Mgr. de Ginouilhac, évêque de Grenoble, a l'idée de confier le sanctuaire au P. Honoré Clavel qui se sent appelé à fonder un ordre nouveau réunissant l'esprit de l'oeuvre du St. Sacrement à celui de la Grande Chartreuse qu'il a connu tour à tour. Son projet prend forme ; il obtient les autorisations pontificales et édifie pour ceux qui viendront faire des retraites ou se consacrer à la vie religieuse, l'abri St. Joseph et la maison des Dames. Il a bénéficié de riches donations, et, lorsqu'il meurt en 1886, l'oeuvre nouvelle est ~~rich~~ prospère et connue de la bonne société. Le chanoine Michel, qui en est bientôt directeur, ne ressemble en rien au pauvre ermite de 1835 (cf. son interview de 1907). C'est de son temps que la foudre tombe sur la Maison des Dames, dans la nuit du 15 août 1907, allumant un grave incendie qui arrête, pour un moment au moins, cet essor. L'oeuvre continua-t-elle pourtant jusqu'à la seconde guerre mondiale ? C'est en tous cas les Allemands que l'on accuse aujourd'hui d'avoir détruit chartreuse et chapelle où s'étaient réfugiés des maquisards. Et c'est dans une

pièce préservée de l'ermitage, que l'on a aujourd'hui aménagé, dans un style dépouillé, une nouvelle chapelle. Des anciennes statues et reliques précieuses qui avaient afflué avant 1907, il ne paraît plus rien rester.

SOURCES DE LA FICHE. Fiche établie par J.-L. Flandrin d'après deux visites des lieux (mars et avril 1966) deux conversations avec l'un des curés de Clelles ; la lecture de : Hostachy "N-D. du Dauphiné ; Guides Bleux 1924 et 1964 ; J.J.A. Pilot "Esparron" ; Mme. Pelagey "N-D. des Neiges.." ; "Le R.P. Honoré Clavel" ; "Une visite à Esparron après l'incendie"

"Une visite à N. D. d'Espéron après l'incendie
du 15 Août 1907" (Grenoble, S. d.)
Bibl. Grenoble (V.58 35)

~~Après l'incendie~~ Description des traces et
du paysage, interview de R. le Chanoine Richel
et son récit de la catastrophe (suite à la
foudre), le tout ~~avec~~ avec delayé.

Mais on apprend plusieurs choses
intéressantes :

- le responsable du sanctuaire est, en 1907,
depuis 15 ans, le Chanoine Richel
- X y a là, maintenant, une
~~maison de lauriers~~ "maison des lauriers"
comportant un petit clocher qui effleure
la foudre. Y vivent R^{me} Plaque
et deux sœurs garde-malades, d'autres
- X y a, comme dans la chambre
de R^{me} Plaque, une précieuse relique
conservée à Espéron depuis 43 ans : "elle
y est venue en 1864, avec le R. P. Honoré
- X y a, ~~et~~ — c'est, semble-t-il,
autre chose — une relique de la
vraie croix conservée chez le Chanoine
Richel. "C'est une croix en cristal de
roche moulée sur or, au centre de laquelle
se trouve un morceau du bois de la Vraie
Croix". Aux angles, quatre diamants
véritables.

p. 15

p. 16 " Par trois fois, j'admirais la précieuse relique

p. 17

en faisant le signe de la Croix et en disant, avec émotion, lentement : " Per signum Sanctae Crucis, libera nos, Deus noster. "

p. 18

Et j'attends. Que vois-je ? Les flammes et les clin-celles qui venaient de notre côté vers la chapelle, se dressent et montent vers le ciel, comme si le vent s'était tout à coup calmé, et pendant quelque temps, peut-être une demi-heure, peut-être une heure, je n'en fais rien, elles continuent à monter droit, sans s'avancer ni à droite ni à gauche. "

" Nous reîntron le kiosque. Après chaque partie du kiosque ... j'allais jeter un regard sur l'incendie, — j'encourageais et remerciais mes frères et mes serviteurs ... "

Parmi les parts du si l'incendie, le diocésain Michel enlève :

p. 24

" Il y a quelques bijoux qui nous avaient été donnés pour l'ostensorio que j'avais le désir et l'intention de faire faire ; il y a des reliquaires, des croix ; il y a des montes d'or ou d'argent de toutes ces dames ... Il y a l'argenterie ... "

p. 25

une certaine quantité de couverts en nacre, pour les étrangers ... une certaine quantité d'argenterie proprement dite pour les grandes circonstances, pour la visite de Monseigneur l'Evêque. ... Il est venu deux fois. Monseigneur Fauré, son prédécesseur, était aussi venu, et c'est à cette occasion qu'on se procura à Grenoble ce que nous appelons le grand lit, un lit de fer (beau coup) plus long et plus large que les autres ... "

p. 26

... Nous avons eu aussi l'honneur de recevoir un archevêque, Mgr. Jean Rostety, plusieurs Révérendissimes évêques, Monseigneur Grégoire, Monseigneur Léon, Mgr. Beller de Valence, Mgr. Lagais, curé

de St. Sever d'Adige et d'autres encore et, pour
ces grandes circonstances, il nous faut nécessaire-
ment un peu d'argentier.

On apprend (p. 27) que le sandwich
est maintenant perdu par de gros chiens

p. 28 - " — Et vos dames, ai-je dit-elles ?

— Nos dames sont toutes parties. Les plus intelligentes
ont vite compris la situation et, sous prétexte
qu'elles n'avaient plus rien en fait de vêtements, et
c'était bien la vérité, elles sont parties pour Grenoble
ou ailleurs et m'ont laissé la liberté dont
j'avais enchevêtrement besoin; les autres se sont un
peu attardées à ramener leurs quenottes et n'ont
quitté cette solitude qu'avec un très grand regret. Elles
voyaient bien, pourtant, qu'elles ne pouvaient pas
y demeurer dans les conditions qui nous sont
faites par la Providence. M^{me} Plaque, notre
précieuse relique, a été soigneusement déposée sur
une petite voiture, sur un matelas bien épais, et,
escortée de ses deux garde-malades, a été transférée
dimanche, après qu'elle eut fait la sainte
communion, jusqu'à Casseyre. Là, elle a été
accueillie avec une bonté touchante par les locataires
du château de M^{me} de Pelagay, et, après quelques
instants de repos, installée dans un ou une
(je ne sais pas encore comment il faut dire)
superbe automobile que j'avais fait venir
de Grenoble, et elle est à cette heure à
Colère, où les bonnes ont eu la grande
charité de la recevoir et de l'hospitalité.

.... Figurez-vous, Messieurs, qu'elle n'avait
absolument que la chemise — ni fesses, ni
souliers, ni bas, ni bonnet, rien, rien...

— Quelles dépenses ce départ impose vos
occasions !

— Ah ! certes oui, mais j'ai l'habitude de ne jamais douter de Dieu

p. 30 — Vous comptez donc sur la Providence pour réparer ~~le~~ votre désastre ?

— Oui sur la Providence

— Et pas un peu sur vos amis ?

p. 31 — Bien sûr sur mes amis, mais surtout sur la Providence.

— Ah ! si les Pères Chartreux étaient encore là, ils ne manqueraient pas de venir à votre aide.

— Rien sûr certain ...

— Et vos prêtres ?

— Les prêtres, Rémicurs, ils sont plus malheureux que moi. Qui les secourra ? Qui les accueillera ?

l'Ermitage

p. 5 - "la forêt d'Esparron est située sur le territoire du Percy, aux confins de cette commune et de celle du Rometier-du-Percy, de Chidichane et de Tréchemin; ces communes font partie: le dernier du département de la Rhône; les trois autres de celui de l'Isère.

Autrefois, il y avait un mandement d'Esparron, d'où dépendaient cette forêt, les mas du Plongeon, du col du Nevet, de Lantelle et d'autres mas ou sections voisines. Le mas du Plongeon appartenait au Rometier-du-Percy; le col du Nevet et Lantelle sont à la commune de Tréchemin.

Anciennement aussi il a existé une famille du nom de ce mandement qui, d'abord, a dû le posséder. ...

p. 6 - "... il fut réglé ... sous le date du 14 des calendes de mars 1263, que Fromond aurait dans son lot ce qui avait appartenu à Raimond Athaud dans le Trivier et au diocèse de Grenoble, à l'exception de ce que ce dernier avait vendu d'Esparron ou donné à la maison hospitalière du col, dénommée maison sous laquelle était désigné un hôpital ou hospice destiné aux voyageurs et aux pèlerins. Cet hôpital est rappelé également dans le vent de la portion domaniale d'Esparron, passé le 10 juillet 1330 par le Dauphin Guigues VIII à Pierre Claret, seigneur de Tréchemin. Dans cet acte sont indiqués les confins de la terre vendue; il y est dit que le même hospice payait au Dauphin deux sols annuels de cens pour droit de garde, et qu'il y avait un pape qui fut compris dans le vent (1) ...

(1) Ce pape existait encore au milieu du XVI^e siècle, comme l'atteste une procédure d'information faite le 24 Août 1460 ... à la requête de Jean Claret, seigneur d'Esparron et de Tréchemin, qui demandait que ce pape soit restitué non plus à Esparron, où il n'y avait plus d'habitants, mais bien à Tréchemin, lieu le plus rapproché. On lit dans cette procédure que ce pape s'appelait de par la fille de St. Luc jusqu'à celle de St. Luc, et que sa recette était d'un revenu annuel difficile.

Dans l'origine la maison hospitalière d'Esparron ... servait d'asile aux voyageurs qui traversaient le col et où ils trouvaient un abri au milieu des bois et d'un pays désert, éloigné de toute communication ...

p. 7 - "... cette maison, peu à peu dégradée par le temps et souvent délaissée, finit par devenir un simple réduit ou Ermitage; elle avait même été détruite par un incendie.

Aujourd'hui, l'Ermitage et la chapelle d'Esparron sont reconstruits à neuf; et oratoire est vénéré dans le Trivier, et grâce aux soins bienfaisants de qq. solitaires qui habitent ces lieux déserts, le voyageur y trouve encore, comme autrefois, l'hospitalité qu'il désire. ...

p. 11. "Les personnes qui ont vu l'abbé Espéron, la solitude, la loi et le pèlerinage, demanderaient peut-être où devait se trouver le château cistercien dans le acte d'hommage indiqués plus haut. Nous pensons que ce château n'était autre chose que la maison seigneuriale, c'est à dire le modeste bâtiment voisin de la chapelle et servant en même temps d'hospice pour les pèlerins et les voyageurs et de demeure pour le châtelain, l'entendant ou homme d'affaires du seigneur, et qui l'aura été détenu par les troupes de Rouvau, chef protestant, lorsque, venant du diocèse, il traversa cette portion du Tiviers pour accourir au secours de Grenoble assiégé par les catholiques (1562). Il est possible aussi que le seigneur du lieu ait pris parti dans le camp ennemi; on comprend alors la ruine de la maison seigneuriale. Dans tous les cas, un souvenir s'est conservé, dit-on, qui attribue à Rouvau le brûlement de l'église - la chapelle d'Espéron et qui veut que cet oratoire ait été relevé par le baron des Adrets lui-même après son retour à la religion catholique, voulant ainsi réparer un délit commis par un de ses lieutenants. Nos croyons plutôt que cette restauration de la chapelle a dû être l'œuvre pieuse des habitants des environs, dès que la paix et les temps plus calmes purent leur permettre de s'en occuper. Mais la chapelle réédifiée tomba de nouveau en ruines; elle n'existait déjà plus au siècle dernier.

12. Et nos jours, vers la fin de la restauration, un homme étranger au diocèse et qui avait été militaire, vint, marchand et instituteur dans les campagnes, fonder le séminaire de récitation d'Espéron; il s'appelait François (Jean-Baptiste); il était natif de Fréme, commune de l'arrondissement de Langres... Son nom, son origine et son lieu de naissance furent pour beaucoup de curieux un mystère; on se contentait de l'appeler frère Térôme, et mieux encore, l'évêque d'Espéron. Il habitait, l'été la forêt; l'hiver il parcourait la France, la Belgique et l'Angleterre, sollicitant de la charité publique une annuité pour arriver à l'accomplissement de son œuvre; il put ~~se~~ réaliser ainsi une somme importante qui le mit en état de construire la chapelle et un bâtiment voisin. Il mourut satisfait d'avoir exécuté son projet, le 1^{er} mars 1857, à l'âge de 83 ans. Dans les derniers temps, il avait fait venir dans sa solitude son frère François (Joseph), de côté avant lui.

Le frère Térôme ou, comme on disait, le frère d'Espéron, fut remplacé dans son séminaire par Ferdinand Colombet, né à Voiron et habitant à Prébois, qui lui survécut peu d'années. (2)

(2) Décédé à l'hôpital de Grenoble, le 2 novembre 1864.

Après ces deux ou trois ermites, un religieux, le frère Honoré Clavel, natif de Montpellier, vint à son tour instituer, à Espéron, le berceau d'une congrégation nouvelle, dite du Saint-Sacrement. Secondé dans sa vue par une personne riche et pieuse, il put bientôt achever les constructions nécessaires. D'un autre côté, persécuté par des difficultés successives, il fit plusieurs fois le voyage de Rome afin de pouvoir les expliquer peu à peu; à la vérité, son œuvre est encore naissante. Apres que deux frères de l'institution du St. Sacrement n'ont pas hérité, il y a peu de mois, de laisser un instant le froc pour prendre les armes dans la guerre contre les Russiens qui envahissaient la France; l'un d'eux, Fortuna Berodet, ancien sous-officier au 3^e bataillon de chasseurs à pied, avait auparavant été brigadier au 1^{er} hussard.

La Chapelle d'Espéron est sous le vocable nouveau de N.D. des Anges ; mais sa fête ancienne et au surplus la seule connue est celle de N.D. de Septembre ou de la Nativité. Le jour il y a à l'oratoire un concours de fidèles ; il est même d'usage que les populations des alentours y rendent solennellement en procession.

L'ERmite.

13 - Le religieux qui a écrit la lettre suivante est une prêtre, parmi un grand nombre d'autres, que l'on peut être tous à la fois vrai soldat de Jésus-Christ et bon de/cœur de son pays - - - -

(Mais dans cette lettre (p. 13-16) ne concerne N.D. d'Espéron : il ne s'agit que d'un parallèle ~~entre la vie militaire~~ la vie militaire et la vie dans la milice de Dieu) -

Au revers de la page de garde, photo de la chapelle d'Esparron.
Mme de Pelagay est, à cette date, la propriétaire d'Esparron (cf. T.P.A.
Plot "Esparron" p. 11, note 1)

p. 3. " la Trivier... qui dépendait autrefois de l'ancien diocèse de Die, ...
forme aujourd'hui les trois cantons de Roustan de Clermont, de Clèze et
de Reus, dans l'Iser, en laissant au département de la Drôme la
commune de Lus la Croix-Haute - ... "

... Reus, la capitale de ce nid de montagnes, autrefois ville fortifiée et
boulevard du protestantisme en Dauphiné, groupe ses maisons blanches à
l'horizon ... "

(qui veut aller à Die par la montagne)

p. 4. " ... le voyageur... pourrait se croire pendant une heure dans un désert
sans issue. Le chemin qu'il parcourt, incertainement dirigé par les sources qui
sortent çà et là, se suspend au flanc de la montagne, passe ~~à~~
travers des roches branlantes, des chaulis de terre et de sapin des cendres
fêlé-mêlé à la dernière pluie et tombe enfin dans le lit d'un torrent qui
porte ses eaux jusqu'à l'Ebron, en grondant au bord de l'étroit défilé.
Le soleil pénètre difficilement dans ces feuillades sombres et la bruits de la terre
y sont rares et lointains. Tout à coup, on voit scintiller dans une
sérieuse des rochers, au-dessus des futaies, la croix dorée d'une
chapelle. Quelque pas plus loin le forçage ~~traverse~~ s'ouvre et l'horizon
s'élargit autour d'une colline qui porte, comme un chapeau, des
bâtimens sous l'aspect visible la pieuse destination. C'est la pèlerinage
de N.-D. des Neiges d'Esparron. Une immense forêt l'entoure d'un cadre
splendide et s'étend jusqu'au les contreforts escarpés de pics gigantesques,
limite naturelle du diocèse. Cette forêt et ses dépendances situées sur la
commune du Percy, Roustan du Percy, Chichilave (Iser) et
Trésleu (Drôme) formaient autrefois le mandement ou terroir d'Esparron
et appartenait, vers 1225 - ... "

Vers cette époque, quelques-uns disent plus anciennement encore —
car la tradition en nous transmettant les faits néglige souvent les dates —
des enfants qui perdaient de nombreux troupeaux dans les bois d'Esparron,
virent un jour sur le sommet de la colline où ils s'étaient tenus
pour jouer, une dame toute rayonnante de clarté inconnues. Elle leur
fit signe d'approcher et leur recommanda de faire à l'avenir leur
prière matin et soir, et d'employer pieusement, au moins le dimanche,
le temps consacré dans leurs villages aux offices de l'Eglise, puis de
disparaître. Les enfants, émus d'une aussi étrange rencontre, élevaient
de leurs mains inhabiles un oratoire rustique sous le nombril et de
branchages, au lieu même où la dame s'était montrée et ils priaient...
Les années ensuite dans le hameau pour y chercher les provisions habituelles
de la semaine, les jeunes bergers racontèrent à leurs familles la vision qu'ils avaient

une et à laquelle ^(tout d'abord) personnes ne voulaient apporter foi -

p. 6 Quelque temps après, le dimanche de St, qui transportaient péniblement, un dimanche de septembre, d'autres disent le saint jour de la Pentecôte, des poussoirs qui se comptaient vendre dans le Thier, se virent subitement entourés d'une neige épaisse et aperçurent sur le pont le plus abrupt de l'étroit Ruis qui les parcourait, là-même où les enfants croyaient avoir en leur vision, une dame resplendissante de lumière, qui semblait leur indiquer le passage...

... les habitants du village s'insurent de leur sort, ils virent en foule visiter le lieu des apparitions et remplacer le fragile oratoire de leurs enfants par un résidu de piques sèches, dans lequel une statue grossièrement taillée devait rappeler à tous le Rêve du Sauveur...

A partir de ce jour, le pèlerinage de N.D. des Neiges était fondé et aucun voyageur, qu'il fût chrétien ou incrédule, n'aurait osé passer dans le carrefour ou relevait le petit oratoire, sans déposer devant lui un bouquet de fleurs, ou même, suivant la saison, une simple branche de buis, humble drôte de pique que le temps qui dévrait tant de choses à aspect, car il subsiste de nos jours comme au XIII^e siècle.

(Il subsistait encore en 1966. Mais qui atteste son existence au XIII^e siècle?)

Et les commencements du pèlerinage les seigneurs d'Espéron durent établir l'hôpital ou maladrerie qui relevait sur la colline voisine et dont la chapelle, dédiée aussi à N.D. des Neiges, fut bientôt en grande vénération dans la contrée. C'est qu'en effet de la maison hospitalière d'Espéron « destinée à servir d'auberge aux voyageurs qui traversaient le col de Huez et à laquelle les précédents seigneurs avaient fait diverses libéralités », dans un acte en date du 14 des calendes de mars 1263....

p. 7 " les libéralités des nobles seigneurs d'Espéron et les censes qu'ils pouvaient abandonner à l'hospice, ne s'étendaient pas au modeste oratoire improvisé par la ferveur de leurs vassaux, au lieu d'un bois sanctifié.... et les pèlerins prirent l'habitude de faire leurs dévotions dans la chapelle de la Maladrerie.... Située sur un plateau plus accessible, sinon beaucoup plus large, et fort rapprochée du château seigneurial, ce qui pouvait apporter, dans ce décret, à la sécurité des fidèles. De grandes multitudes y venaient surtout aux jours de fête, et tous les rangs ~~se trouvaient~~ confondus... le chevalier Bayart, adolescent, fut béni et orna dans la chapelle d'Espéron. Il y revint souvent, de 1515 à 1583, pendant qu'il gouvernait le dauphiné comme lieutenant-général du roi.... et tout un mois, à l'entrée de la gorge, porte le nom de Bayart.

En 1562 le château et l'hospice furent détruits....

p. 9 (1) " le petit oratoire de N.D. avant d'être à la destruction, on fut-il réédifié par l'illustre converti, en même temps que la chapelle voisine, nos vieilles traditions n'en disent rien. Quoi qu'il en soit, vers 1625, le pèlerinage était + fréquent que jamais...

(1) Nous n'avons aucun renseignement sur les moines qui demeuraient [la Maladrerie] et qui devaient dépendre, comme les prêtres de Glondage, Trescheux, Rouvres et Ardenne, situés sur les confins du mandement d'Espéron, de l'abbaye de St Julien

de Guignais, établie aux jésuites de Châtillon - en - Drou, et dont l'existence avait été reconnue en 1165 par une bulle du pape Alexandre III (Note pour servir à l'histoire du diocèse de Lis, par M. Bern. Durand) — Il y avait bien un prieuré de Benedictins dépendant de Clugny à St Pierre et St Paul de Percy (aujourd'hui Rouster - du Percy); mais le seigneur d'Esperon avait été choisi, pour leur fondation, des religieux dont la mission principale devait être florissante sur leurs terres.

(En fait aucun document n'atteste la présence de moines: on ne parle que d'hospice (et non de maladrerie) pour les voyageurs passant par le col. Comme on parle aussi de pègre, l'hospice et le poste de pègre ne seraient-ils pas réunis?

L'autre fait ~~est~~ aucun document n'atteste que les ~~seigneurs~~ apparitions aient eu lieu avant l'installation de cet hospice et que ce soit le pèlerinage qui ait entraîné la fondation de celui-ci. Il paraît possible que le pèlerinage se soit établi en ce lieu de passage, après l'hospice, et il n'est même pas impossible que les apparitions aient eu lieu après l'établissement d'un lieu de culte à Espéran.)

p. 10
p. 11 "Vers la fin du XVIII^e siècle, une humble bergère du pays (1) Benoîte Renouvel, qui était favorisée de visions extraordinaires et possédait, entre autres dons précieux, celui de lire dans les âmes, voyait venir à elle un grand nombre de personnes avides de nouveau et de merveilleux, plus avides encore de consolations. La pieuse Benoîte, ayant distingué dans la foule plusieurs femmes du Trièves, leur dit avec quelque sévérité qu'elles avaient le bonheur de posséder le pèlerinage de N.D. de Verp, à Espéran, et qu'elles n'avaient nul besoin d'aller à une autre source pour recevoir les grâces qu'elles sollicitaient. En effet, la bergère... n'avait point abandonné la modeste chapelle... et les malades, les affligés y trouvaient souvent la guérison de leurs maux, ~~Esperon~~ ---

p. 12 En 1769 monsie Alexandre de J^{xxx}, comte de B^{xxx}, maréchal de camp des armées du roi... qui était venu passer qq. temps dans les terres de Trièves, eut la fantaisie d'aller visiter, le jour de la Nativité de la St Verp, ce pèlerinage d'Esperon en si grande vénération dans les pays voisins. Il entra à cheval dans le petit sanctuaire, au gd. effroi de l'idole qui s'y trouvaient réunis après les offices et malgré les respectueuses observations de l'un de ses fermiers (2) (2. Pere d'Antoine Choux, mort presque centenaire le 6 sept. 1855, et de qui nous tenons ces détails) qui lui avait servi de guide et lui présentant à voix basse qq. malheurs s'il persistait dans son révérence. Il sortit comme il était entré, et maugréant de la pauvreté de la chapelle et de superstitions de la vanité. Au retour, plus courtois envers une mendicante qui portait le long des sentiers qu'il ne l'avait été pour le seigneur des lieux, il descendit de cheval et se langua du côté du précipice, afin de laisser un chemin plus sûr à la bonne vieille. Une touffe d'herbe se détacha, sa main se perdit pied et s'entraîna dans le torrent qui coulait à une grande profondeur. Le pauvre gentleman fut la/psé buri et capoté dans son habit de Rouster.

du Percy, on il mourut chrétiennement dans les premiers jours du mois d'octobre suivant, après avoir ajouté à ses dernières dispositions un codicille qu'il ne put signer, ainsi que l'explique le notaire, "à cause de la faiblesse de sa main et de sa facture.")

Quelques hommes, sur lesquels nous n'avons aucun détail, s'étaient succédés à de longs intervalles dans la garde du pèlerinage de N.D., après la mise complète de l'hospice. La révolution trouva le dernier d'entre eux, François Quinson ou Zimon (1) à ce poste de prière et de chant. Elle le fit incarcérer à Grenoble le 4 nov. 1793. ... nous le retrouvons le 3 thermidor an II, réinvitant les populations voisines, organisant des processions et faisant du sanctuaire d'Esparron un ardent foyer de zèle pour la foi du Tricèze. Le 15^e populaire de Ners s'écrit de ce "fanatisme"; elle le dénonce au district qui s'empresse d'ordonner que l'arrêt d'Esparron serait poursuivi, préhende et traduit de nouveau à Saint-Ners ...")

... et le dernier marquis d'Esparron ... était malade en exil. Mais bien n'avait pu perimé que la chapelle dédiée à sa mère fut profanée par les révolutionnaires. Vendue comme bien national, le 26 ventôse an VII à deux grenoblois obscurs qui n'osèrent jamais en prendre possession, elle dut rester l'objet du culte des fidèles, qui venaient processionnellement deux fois l'année, le lundi de la Pentecôte et le 8 septembre, fête de la Nativité de la St Vierge, vénéral, sous un toit de chaume la vieille statue de N.D. des Neiges, toujours debout sur son piedestal.

En 1835, un homme qui avait été soldat, ensuite instituteur dans la montagne de Franche-Comté, marié, père de famille et enfin frère chartré après la mort prématurée de tous ses proches, vint se fixer ... à l'ombre des pauvres anachorètes d'Esparron. Il vécut pendant plusieurs années dans une mesure qui servait d'abri temporaire aux bergers et aux gardes de la forêt, et qu'on nommait l'Ermitage, en souvenir des anciens gardiens de la chapelle. Pendant le jour il cultivait quelques légumes dans les clairières voisines, ou réparait de son mieux les murailles branlantes de sa chétive demeure. La nuit, il se levait pour prier. Celle qu'il nommait avec la foi simple et forte « la bonne Mère », et à qui il avait donné son cœur bœuf et le reste de sa vie. Puis l'ambition vint à ce pauvre volontaire: il se dit qu'il pourrait peut-être recouvrer la chapelle édifiée dans les siècles croquants et rendre au culte de N.D. des Neiges son antique splendeur. Il se dit aussi qu'il avait un abri plus solide, à côté du sanctuaire, il trouverait une hospitalité plus large et plus douce aux pèlerins ~~off~~ et aux pauvres voyageurs surpris par les tourments furieux du col de Névez, et il se consacra tout entier à cette double tâche.

Sans avoir fait d'autre vœu que celui de se consacrer au service de la Vierge et de réciter tous les jours son office, sans appartenir à aucune congrégation religieuse, le Père Jerome, tel était le seul nom qu'on lui connaissait, avait adopté le grossier robe de bure brune et la corde des capucins. Sa vie austère était bien connue dans les environs, son zèle pour catéchiser les enfants, sa charité pour tous ceux qui souffraient dans leur corps ou dans leur âme, l'avaient rendu populaire parmi les catholiques, et même parmi les protestants.

p. 15 toujours nombreux dans le Trièves. Il commença dans ce pays ses premières
quêtes. Personne ne refuse au "Fils d'Esparron". L'assurance qu'il sollicitait
humblement mais avec fermeté et ce petit succès, l'appui de Mgr. Philibert
de Meillard, évêque de Grenoble, lui donnaient l'idée d'agrandir le champ
où devait s'exercer son zèle et d'aller au loin chercher les ressources
nécessaires pour mener son œuvre à bon fin. Pendant dix hivers, de pi
vieux et soud, le Fils Trône poursuivait sa tâche sans se laisser rebuter
par les obstacles... Tantôt était comme un vulgaire malfaiteur après avoir
égare ses papiers, tantôt à demi écrasé par une delugeance qu'il n'avait
point entendue venir dans la nuit, ou jeté à terre par une mode de sa
monture indocile, ou encore surpris par la foudre dans une maison isolée et
emporté couvert de brûlures, le bon vieillard reprenait sa route après
des étapes imprévues en prison ou à l'hôpital.... Il revenait tous les
étés à Esparron, après avoir tenu également entre les mains du
digne curé de Clèdes (1) son protecteur et son ami, le produit de ses
quêtes.... et repartait l'hiver suivant... Il parcourut ainsi la France
et une grande partie de la Belgique, sollicitant de la charité chrétienne
une modique aumône qui lui était rarement refusée. Une année même,
laissant son humble monture ~~hors~~... sur la côte normande, Fils

p. 16 Trône se dirigea jusqu'à Londres, craignant le danger qu'il courait d'être
échoué par la population anglaise, beaucoup plus intolérante alors
qu'aujourd'hui. Un jour où la reine Victoria se rendait à une
cérémonie publique, le pauvre Fils, qui avait pénétré jusqu'à elle à
travers mille obstacles, désespérant de ne pas fixer son attention, osa lui
toucher le bras pour l'arrêter. Elle ne retourna vivement et, à l'aspect
imprévu de ce moine vénérable, digne de servir de modèle à Zuberan, elle
fut émue et lui donna une riche offrande. Mais la police l'obligea bien
vite à quitter le sol anglais. Le Fils Trône revint alors à Paris où il
passa plusieurs mois. Un de nos peintres les plus illustres, frappé de cette figure
européenne et naïve qui l'avait rencontré plusieurs fois dans les rues et
sur les boulevards, sollicita la faveur de la reproduire sur la toile, et
en offrit une esquisse au bon Fils, qui, indifférent et modeste, ne crut
pas devoir l'accepter.

La somme recueillie... ayant été recueillie..., le Fils Trône, de quêtes,
se fit architecte et magon. Il réussit à construire l'élégante chapelle qui
existe aujourd'hui et un bâtiment voisin, assez grand pour héberger quelques
pèlerins. Il vécut encore plusieurs années, jouissant dans sa verte vieillesse
du succès de ses travaux et de l'extension du culte de N.D. de Neiges, dont
il se plaisait à orner l'autel et qu'il priait tous les jours pour les bienfaiteurs.
Il aurait voulu niveler le sommet de la colline et établir sur les débris
informes du château d'Esparron un calvaire monumental (est-ce donc que le
château a bien existé au sommet de la colline, quelque chose à l'hospice et à
la chapelle ?); mais... Il s'endormit dans la paix... le 13 mars 1857.

p. 17 à quatre-vingt-trois ans. On ne connaissait, dans le Trièves, ni la famille,
ni le pays, ni les antécédents de ce vieillard à l'âme vaillante, au caractère
impétueux, qui se vénérait à l'égal d'un saint. On sut alors qu'il était
né à Fiesse, commune de l'arrondissement de Langres, le 12 avril 1774, et qu'il
se nommait Jean-Baptiste François.

Le Père Tréme laissant le projet de son lieu pèlerinage à un homme
qui l'avait formé à la vie solitaire et qui, à défaut de savoir, avait l'amour
de la solitude et de la prière. Ferdinand Colombe, né à
Voiron (Isère) en 1808, et connu sous le nom de Père Ferdinand, survécut
peu d'années à son prédécesseur. Le mal le trouva couché et résigné,
le 2 nov. 1864, à l'hôpital de Grenoble... A cette époque, un prêtre
du diocèse de Montpellier, qui avait passé plusieurs années dans la grande
Chartreuse, Marie-Augustin Clavel, en religion le P. Honoré, vint s'établir
à Esparron, avec la pensée d'y établir l'adoration du très saint Sacrement
au désert. Il avait appelé près de lui quelques personnes pieuses qui ont
donné leur fortune et leur vie à son œuvre et qui l'aidèrent à agrandir les
bâtimens hospitaliers ainsi qu'à embellir encore la petite chapelle, organe
précieux dans sa simplicité. Il est mort sans avoir pu réaliser ses espérances,
le 10 juillet 1886, léguant au diocèse de Grenoble la chapelle, les bâtimens
adjacents et quelques terres voisines qui lui avaient été données par les
propriétaires de l'ancien mandement d'Esparron (1) [1. M^{re} de Pelagay et
son neveu Barthélemy Dauphond, fille de la Chartre de St Vincent de Paul, qui
n'ont fait d'ailleurs que se conformer aux intentions verbales de leurs
parents], afin de faciliter l'exécution de ses pieux desirs. Lorsque la
liberté de prier en commun, même pour les persécutés, sera rendue aux
chrétiens, N. S. des Rois rappellera dans son glorieux sanctuaire des solitaires,
qui n'avaient qu'à écouter la voix de morts ensevelis dans le petit
cimetière du pèlerinage pour être fidèles à leur mission - laisse ce temps venir
bientôt !

L'Oratoire construit au lieu même des apparitions de la Ste Vierge
fut restauré par le Père Tréme dès les premiers temps de son séjour à Esparron,
mais la difficulté du transport des matériaux, le mauvais état du sentier,
le manque d'eau et d'autres obstacles encore l'empêchaient d'établir au ce
point un monument durable. Il a été reconstruit en 1873, à la suite
d'un vœu fait pendant la guerre de 1870-71, exactement à la même
place et avec le même caractère d'extrême simplicité. Une croix en marbre
blanc porte une date et un nom.

Les papiers inédits obtenus pendant plus de dix siècles en ces lieux
beaux, sont restés cachés pour la plupart, dans les coins qui les ont reçus.
leur histoire, si elle a été commencée, s'est perdue avec celle de l'origine
du pèlerinage dans les dévastations de vandales, peut-être incursions, qui
ont dépouillé à maintes reprises les archives de l'évêché de Die. Cet évêché,
qui s'étendait à l'est jusqu'aux bords du Rhodan, fut cédé à celui de
Valence en 1275, puis séparé en 1687, rendu à la ville de Die, et enfin
néanmoins partagé entre les diocèses de Valence et de Grenoble après le
Concordat - la guerre, le feu, les transferts du siège épiscopal ne
pouvaient être une sauvegarde pour le vieux lit de l'archiprêtre du Tréme
qui a compté jusqu'à trente-dix papes... On a retrouvé à Paris,

il y a quelques années, le précieux manuscrit des Tituli Dienses, formé par
les soins de l'évêque Bertrand d'Étoile, en 1630, peu après son élévation à l'épiscopat
et qui, tout incomplet qu'on le suppose, renferme les listes les plus importantes
du diocèse de Die... Les apparitions de la très sainte Vierge à Esparron et l'établisse-
ment de la maladrerie étaient peut-être connus de Bertrand d'Étoile; mais

en ces temps de lettres intestines contre la puissance féodale, l'histoire des miséricordes célestes et celle des âmes offraient même d'intérêt que les actes destinés à amener les droits des souverains.

Une ou deux chartes incomplètes, des traditions éparses, recueillies patiemment de longs siècles des patriarches de la montagne, la dévotion persévérante des fidèles, témoignage toujours renouvelé et toujours vivant de la bonté de N. D. des Neiges et de leur reconnaissance envers elle, quelques ex-votos discrètement apportés : telles sont les preuves qui nous restent de l'antiquité du pèlerinage d'Esparron, des merveilles qui y ont eu lieu et qui s'y renouvellent encore lorsqu'un cri de foi, d'espérance et d'amour monte vers Dieu. En 1854, l'épouvante avait partout - la choléra dépeuplait le Trièves ... le maire de l'une des communes voisines d'Esparron, qui ne paraît pas précisément pour un fervent chrétien et qui tremblait plus encore pour ses proches et pour lui-même que pour les administrés, monta pieds nus jusqu'au sanctuaire de N. D., afin d'obtenir de la « bonne mère » la complète préservation de ceux qu'il aimait. L'action intéressée mais courageuse de cet homme arriva tout sanglant à Esparron après une heure de marche sur des rochers aigües, eut sa récompense. La famille ne fut pas atteinte et les nombreux pèlerins, que son exemple avait entraînés, virent en rentrant chez eux le fleau cesser ses ravages et disparaître complètement bientôt après (1) [1. Presque toutes les paroisses du Trièves vinrent processionnellement à Esparron ou se rendant par groupes à la Salette pour demander la cessation du fleau. Une chapelle a été élevée à Lalley, en ex-voto de la reconnaissance de cette commune à la Vierge.]

Quelques personnes se souviennent encore d'avoir été, il y a plus de vingt ans, les heureux témoins de la guérison d'un enfant, frappé d'un mal subit et mortel. ... ~~Après~~ il agonisait ... sans la vue de plusieurs médecins appelés en hâte et impuissants à le sauver. Sa pauvre grand-mère le vint à la Vierge d'Esparron à l'heure même où elle attendait, navrée, son dernier soupir. La St Vierge accepta l'offrande, repêcha l'enfant de mains de la mort et le rendit à ceux qui le pleuraient.

Il ne sont point les seuls grâces obtenus de nos jours par l'intercession de N. D. des Neiges, qui en 1870-71 a protégé d'une manière particulière plusieurs familles dont les membres étaient exposés au loin à tous les périls de la guerre. Aujourd'hui encore les enfants viennent lui demander de bénir leurs adolescents; des hommes faits de sanctifier leur vie, des jeunes femmes de joies de la maternité; des épouses et des mères, des consolations pour leurs douleurs. Mais quelques centaines de pèlerins réunis le dimanche de la Pentecôte et le 8 Septembre, 99. âmes qui se souviennent ou qui espèrent, et qui montent presque chaque jour d'été par petits groupes à Esparron, ne suffisent pas à l'action de grâce et aux supplications que N. D. attend au sommet béni où elle a voulu apparaître. Il ne faut pas que l'oubli s'en aille et l'oubli des cendait sur nous ... Il faut que les chrétiens ... se présentent non pas par centaines mais par milliers dans le sanctuaire où la Vierge ... est venue en triomphe, consoler, guérir leurs peines; ... à Esparron, à Embrun, au Laus, à l'Onier, à la Salette, dans tous les pèlerinages des Alpes ...

Appendice

I. Pétilion des maires du Rouetier de Percy et du Percy pour obtenir la propriété de la chapelle d'Esparron. (du 18 Août 1822)

... petite chapelle dédiée à la St Vierge, laquelle est l'objet de la vénération des pèlerins qui s'y rendent en foule à diverses époques... et que, sous le titre que se sont données R.R. les curés de ce lieu, pour l'entretien, sur les quêtes, il y a longtemps que ce bâtiment servait temple....

Cette demande fut accordée par l'administration des domaines le 18 Nov. 1822, sans souci des propriétaires ~~légitimes~~ réels, héritiers du marquis de Simiane d'Esparron...

Les communes n'ont jamais joui de la chapelle, et les consorts de Nicolai de Percy l'ont vendue en 1838, avec tout le mandement, à M. Chauvond, qui en a laissé la jouissance au Père Trémeur, avec permission de prendre dans la forêt d'Esparron tous les bois nécessaires à la reconstruction de la chapelle et de l'ermitage.

II. Lettres circulaires distribuées par le Père Trémeur pendant les quêtes

II.

Il existe dans la partie supérieure du diocèse de Grenoble (Isère), et au milieu de montagnes escarpées, un sanctuaire dédié à la St Vierge Marie, et connu sous le nom de P.N. d'Esparron.

Ce pieux monument, dont la construction date du XI^e siècle, est environné des souvenirs les plus glorieux à la religion; il est toujours cher à la fierté des fidèles par les grâces nombreuses que l'auguste mère de Dieu ne cesse d'y répandre; mais, hélas! il a subi l'influence des temps mauvais, et depuis trois ans il menaçait une ruine détestable, lorsque Mgr. l'Evêque de Grenoble a formé le projet de le faire réparer. Des travaux considérables ont été exécutés; mais il en reste encore de très importants à achever, et les ressources locales sont épuisées.

J'ai donc l'honneur de vous prier, M., ... de vous adonner à cette œuvre de réparation qui doit profiter non seulement à la religion, mais encore à l'humanité, car l'ermitage, qui est accolé à la chapelle, est l'unique asile qui soit offert aux voyageurs dans les montagnes d'Esparron.

En ce approuvé par Mgr. Philibert
Evêque de Grenoble.

Une Annonce à Paris et au pauvre voyageur de la Montagne.

Il existe au diocèse de Grenoble.
R.R. N^o 1^{er} ardiépêtre

III. A Sa Grandeur l'Evêque de Grenoble

Le marquis de Clebs ... le pape de jadis ...
marquis de St. Richet des Portes ... le marquis du Percy,
le marquis du Rouetier du Percy ...

IV. Les anciens seigneurs ~~de~~ d'Esparron (1) (2) d'après les notes de T.A. Pilot ... destinées à un travail plus étendu sur Esparron)